

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61934

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de la lutte, opiniâtre et couronnée de succès, de Himmler pour devenir le chef de toutes les polices. La main-mise des SS sur tous les postes de direction va de pair avec les succès de l'entreprise de leur chef. Là réside l'intérêt principal de cet ouvrage.

Cependant le plan de l'ouvrage prête à discussion. Les huit parties – de longueur et d'importance fort inégales – sont divisées en une foule de chapitres d'intérêt très variable, dont certains n'ont qu'un rapport assez lointain avec le thème central du livre, et qui se succèdent dans un ordre qui paraît parfois arbitraire.

En revanche certaines activités de la police sont ignorées ou presque. On ne nous dit rien par exemple de l'organisation et du fonctionnement des services chargés de créer un empire industriel, contrôlé par Himmler, en marge des camps de concentration. Le nom de Oswald Pohl n'est mentionné qu'une fois (p. 131).

Tandis que – sans doute conséquence des discussions suscitées par le livre de Goldhagen – une trentaine de pages, sur 180, sont consacrées aux crimes commis par les *Einsatzgruppen* en Pologne et Union soviétique. L'auteur fait un sort particulier aux bataillons de police et à l'assassinat de juifs, mais ne mentionne qu'en passant les massacres de prisonniers de guerre et de civils soviétiques par ces mêmes bataillons. L'auteur insiste sur »l'horreur« que ces crimes ont suscitée chez »les généraux« de la *Wehrmacht* (p. 126, 136). On sait que ce pluriel n'est pas justifié.

Publier de brèves biographies des principaux responsables de la police était une idée intéressante. Mais pourquoi y avoir inséré celles de Himmler, Heydrich, Göring déjà connues ou celles de Grzesinski ou de Weiss, opposants qui ont émigré en 1933? Par contre le lecteur aurait aimé avoir plus de détails sur ce que sont devenus, après la guerre, quelques responsables de cette police¹. En conclusion, mises à part les pages qui traitent de l'organisation de la police, l'auteur reprend pas mal d'informations publiées déjà dans les ouvrages auxquels renvoient les notes de bas de page.

Gilbert BADIA, Paris

Jens BANACH, *Heydrichs Elite. Das Führerkorps der Sicherheitspolizei und des SD 1936–1945*, Paderborn (Schöningh) 1998, 363 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Version remaniée d'une thèse d'histoire soutenue en 1996 à l'Université de Hambourg, cet ouvrage se propose de combler une lacune concernant les cadres des trois principaux corps de police politique du III^e Reich (KRIPPO-SIPO et SD) à partir de sources d'archives allemandes mentionnées dans l'abondante bibliographie. Le titre apparaît quelque peu réducteur puisque centré sur Heydrich, bras droit de Himmler en tant que chef du SD, déjà mort en 1942 des suites d'un attentat de la Résistance tchèque.

Précédé d'un état de la recherche sur le sujet, l'intérêt de cette étude réside essentiellement dans l'analyse quantitative illustrée par 37 tableaux de statistique sociale et la constitution de deux échantillons portant respectivement sur 3013 et 1885 cadres des trois corps. Il en ressort un accroissement permanent des effectifs entre 1936 et 1944, un souci constant de leur rajeunissement compte tenu des critères de recrutement axé de plus en plus sur la conception du chef et la formation idéologique au détriment des compétences professionnelles encore présentes parmi les fonctionnaires de la police criminelle (KRIPPO) passés au régime nazi en 1933. Issues majoritairement de la classe moyenne et supérieure – les

1 Exemple: Karl Gutenberg, SS-Gruppenführer, pour avoir exécuté des travailleurs étrangers est condamné à 12 ans de prison en 1948. En 1949 il assassine le maire d'Aix la Chapelle nommé par les Alliés. Était-il en liberté? Peine infligée, 4 ans. A-t-il purgé sa (ses) peines? Mystère. Seule indication, il est mort à Essen en 1961 (p. 209).

ouvriers sont nettement sous-représentés – les trois générations successives nées entre 1898 et 1918 révèlent une évolution sensible des mentalités. Même parmi les cadres juristes et scientifiques qui, sous la pression des critères d'adaptation, de sélection et, avec la guerre, d'éradication n'hésitent pas à prouver leur efficacité en participant aux groupes d'intervention (*Einsatzgruppen*) dans les territoires occupés. L'intervention à l'Est (*Osteinsatz*) de plus ou moins longue durée devient d'ailleurs obligatoire pour les candidats aux fonctions de cadres à partir de l'invasion de l'URSS. Période qui marque l'apogée du pouvoir de la SIPO et du SD.

Si, au début du régime, la génération née entre 1900 et 1909 qui a subi le traumatisme de la guerre, de la défaite et de la crise rejoint surtout les formations de la police politique par rejet de l'ordre bourgeois libéral et besoin de sécurité matérielle, ses cadets les préfèrent à la fonction publique, voire aux formations du NSDAP bien que l'adhésion y devienne obligatoire à partir de l'automne 1936 parce qu'ils les jugent plus élitaires, dont plus prestigieuses, et plus modernes. Entreprise à partir de 1937 la déconfessionnalisation se traduit pour ces cadres, de plus en plus alignés sur ou intégrés à la SS par une sortie massive des Églises et la radicalisation raciale. Des instituts »scientifiques« comme celui du Dr. Ritter sur les tziganes, du neurologue Rodenberg pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement ou l'Institut de technique criminelle chargé de développer des moyens efficaces d'extermination des »vies sans valeur« font souvent appel par cooptation à d'anciens condisciples intégrés à la SIPO ou au SD. De là à reprendre (p. 287) la thèse selon laquelle ces scientifiques ne sont pour la plupart pas des idéologues mais plutôt des »technocrates pragmatiques qui trouvaient dans le national-socialisme le cadre idéal à la traduction de leurs convictions« revient à sous-estimer l'interaction de la science telle que conçue sous le nazisme jusqu'à la deshumanisation extrême. De même que l'on s'étonne de voir qualifier la politique d'extermination à l'Est de »démodernisation de la conduite de la guerre« alors qu'il s'agit en fait d'une barbarie de type nouveau alliant les techniques les plus modernes aux massacres sauvages au nom des théories prétendument scientifiques de hiérarchisation des »races«.

Sans méconnaître l'importance des analyses quantitatives et des structures d'un appareil policier complexe, on se sent parfois écrasé par l'accumulation des directives induites par l'évolution de la conjoncture et les rivalités de pouvoirs. Peut-être eut-il fallu un plan accordant moins de place à la politique du personnel et davantage à l'analyse de contenu de sa formation. Mettre davantage en lumière les contradictions entre objectifs et critères proclamés d'une part, dépravation et corruption croissante des hommes censés incarner la »nouvelle élite«, génératrice de la désagrégation de ce qui devait constituer un corps homogène de »protection de l'État«, d'autre part sait gré à l'auteur de rappeler en conclusion que la recherche reste à faire que le sort de ces cadres dont une partie non négligeable a pu s'intégrer et faire carrière facilement dans l'économie, la justice, les services de police criminelle et de renseignements dans la RFA des années 50–60.

Rita THALMANN, Paris

Gerd R. UEBERSCHÄR (Hg.), *Hitlers militärische Elite*. Bd. 1: Von den Anfängen des Regimes bis Kriegsbeginn, Darmstadt (Primus) 1998, XVI–302 S.

L'engagement et l'action de l'élite militaire allemande dans la politique nazie et son soutien à toutes les formes qu'il a pu prendre, ceci malgré l'opposition à Hitler qui a abouti au fiasco du 20 juillet 1944, sont à la base de ce recueil de 32 biographies de généraux, maréchaux ou amiraux qui occupèrent les plus importantes fonctions du haut commandement de la *Wehrmacht* après janvier 1933. Le bel avant-propos de Gerd R. UEBERSCHÄR place cette problématique dans l'optique qu'elle doit recevoir, avec l'objectivité et la rigueur scientifique que permet ou devrait désormais permettre le recul du temps. Il est évident que